

NANCY

Roberto Fonseca fait rayonner Cuba à NJP

Le jazz cubain était à l'honneur ce mardi soir, sous le Chapiteau. Le Cubain a réchauffé une atmosphère pourtant pluvieuse lors d'un concert où il a déroulé une partition sans fausses notes. Comme d'habitude.

Le public nancéien l'attendait. Impatient mais assis sous un Chapiteau prêt à partir en voyage et à traverser l'Océan Atlantique histoire de partager, ne serait-ce qu'une fois, cette sonorité unique qu'offrait le célèbre Buena Vista Social Club, formation dans laquelle ont joué tous les grands jazzmen cubains, comme Compay Segundo. Mais pas que. En effet, on y a croisé un certain Roberto Fonseca. Ce mardi soir, le pianiste cubain a réchauffé les cœurs et fait battre des pieds un Chapiteau entièrement acquis à sa cause, lui qui est désormais connu à travers le monde. Derrière son piano, il a emmené Yandy Martínez et Ruly Herrera. Audacieux, libre, parfois facétieux, Roberto Fonseca a fait rayonner Cuba et La Havane le temps d'un concert ouvert avec « Lluvia ».

Le ton était donné, la soirée s'annonçait belle et ensoleillée. « Kachucha », sur lequel l'on retrouve habituellement Ibrahim Maalouf en invité, mettait en mouvement l'assistance devant les caméras d'ARTE venues immortaliser ce



Roberto Fonseca, la nouvelle coqueluche du clavier originaire de La Havane, a fait rayonner le jazz cubain sur la scène du Chapiteau. Photo ER/Patrice SAUCOURT

moment. Un moment de partage, de générosité que le Cubain affectionne une fois derrière ses claviers où les tempos virevoltent et invitent à la fête. Mais pas que. « Pour moi, le jazz cubain n'est pas qu'une fête. Il y a beaucoup de spiritualité, de nostalgie, de joie et de mélanco-

lie selon le morceau joué. Personnellement, je me bats contre ce cliché qu'on peut avoir du jazz latin. Cuba est culturellement un pays très diversifié et immensément riche en diversité de styles et de sons », déclarait il y a peu l'artiste. Cette diversité, on l'a ainsi retrou-

vée tout au long du set. Sur « Agua », « Besame Mucho », « Cadenas » - joué sans Danay Suarez -, « No Soy de Esos » ou encore « Manbo pa la Nina », que Roberto Fonseca interprète habituellement avec Gema 4. Peu importe, l'ensemble était dense, précis, les envo-

lées de solos déclenchaient les applaudissements s'élevant d'un public comme en apesanteur. « Veinte Anos » et « La Llalada » achevaient le travail d'orfèvre lancé par un Roberto Fonseca des grands soirs.

Yannick VERNINI

Makaya McCraven frappe fort et juste



L'Américain Makaya McCraven a donné le tempo à la batterie. Une partition millimétrée pour le jeune virtuose. Photo ER/Patrice SAUCOURT

Belle soirée jazz, ce mardi soir, sous le Chapiteau, où toutes les influences se sont croisées. D'abord CKRAFT, en ouverture, avec son jazz flirtant avec le metal pour un concert tout en puissance avant de laisser la place à Makaya McCraven. Précis, maîtrisant son sujet de bout en bout et donnant le tempo à tous, le batteur américain a déroulé son jazz expérimental... Et expérimenté vu le niveau du set qui a duré une bonne heure.

Originaire de Chicago, Makaya McCraven, 37 ans, est imprégné du hip-hop dont il saupoudre subtilement ses compositions. Meilleur espoir de la nouvelle scène américaine pour beaucoup, il a fait étape à Nancy avec, en poche, son dernier album « Universal Beings »... Le tout joué dans un Chapiteau appréciant chacune de ses envolées.

Y. V.

Grégory Privat, voyage transatlantique au départ de la Manufacture

La clé pour créer son propre style en musique, c'est de connaître les bases pour s'en servir de tremplin et faire bondir ses auditeurs avec soi vers l'inconnu et le dépaysement. Le couplé Trans (E) Shootin Express-Grégory Privat programmé ce mardi à La Manufacture semble avoir été conçu pour en faire la démonstration. En commençant par faire revenir le public à une musique réputée à la base de toutes, celle des tambours gnawas qui résonnent dans le cœur de l'Afrique depuis six siècles et que les condamnés à l'esclavage ont emporté avec eux dans les colonies françaises... dont les îles des Caraïbes.

Par l'association inédite entre le groupe marocain Black Koyo et le quartet nancéien Shootin Chestnuts, les NJP ont donné à voir se produire en direct l'alchimie de la rencontre entre les tambours d'Afrique et les cordes et vents d'Europe qui, en fusionnant aux Antilles, ont fait naître la musique caribéenne dont se dit héritier le pianiste martiniquais Grégory Privat. Avant lui, les sept musiciens sur scène ont donné l'air de se découvrir, de se transmettre de bonnes ondes, de s'approprier jusqu'à vibrer ensemble dans une transe puissante. Quand le Gregory Privat Trio entre



Grégory Privat, à la fois pianiste et chanteur, a offert au public, ce mardi soir, un fabuleux cocktail afro antillais, qui a étonné par ses mélodies addictives et ses rythmes enlevés. Photo ER/Patrice SAUCOURT

à son tour, le jazz en est à ses balbutiements...

Pendant l'entracte, passé par le prisme de la révélation des Victoires du Jazz 2015, le genre a mûri, s'est arrondi, enrichi de l'expérience des big bands de la Nouvelle Orléans et il a fait sa place dans les pianos-bars... Il sonne plus maîtrisé mais pas plus convenu ni moins obsédant. L'interprète, de formation classique vit dans son temps, et s'est saisi de l'électronique pour donner de la densité à ses compositions. Et

de sa voix, céleste, pour gagner en légèreté. A son piano, doublé d'un synthé, Gregory Privat ne tient pas droit, ni assis. Il oscille, ondule, se secoue, entre en transe, revient aux origines. Avec lui, sur l'album « Soley », (pour « Spirituality, Optimism, Light and Energy going to You ») le contrebassiste Chris Jennings et le batteur Tilo Bertholo, font une synthèse de l'histoire du jazz qu'ils promettent encore à de nouvelles variations nouvelles.

Claire FIORLETTA